

LE RASOIR

N° 13
15 CENTIMES



GARÇON UNE LANGUE DE MOUTON !
INCONNU EN BELGIQUE M'SIEU, MAIS SI VOUS DÉSIREZ UNE TÊTE DE VEAU ?

Rédacteur en chef :
PIERRE L'EFFILÉ.

Annonces :
La ligne. . . . 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

Dessinateur :
V. LEMAITRE.

Bureaux :
Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 27 Février 1870.

2^e Année. — N° 5.

Propriété des auteurs.

AVIS.

Au moment de mettre sous presse, un accident survenu au joli dessin destiné à orner notre première page, nous force à en ajourner la publication. Afin de ne pas retarder la marche de notre journal, notre dessinateur a bien voulu se charger de le remplacer par un croquis carnavalesque, qu'il a dû exécuter au pied-levé.

Nous osons espérer que nos lecteurs voudront bien tenir compte de ce contre-temps imprévu, et se montrer indulgents envers cette pochade, esquissée à la hâte.

PROGRAMME

DE LA GRANDE MARCHE CARNAVALESQUE
QUI AURA LIEU A LIEGE LE MARDI
1^{er} MARS 1870.

Notre honorable bourgmestre, voulant à tout prix soutenir dignement la réputation que lui ont acquise les belles fêtes de septembre, se propose d'organiser pour le mardi gras une grande marche carnavalesque. Connaissant le chic tout particulier que nous apportons dans la confection des programmes de cette nature, notre jeune et éminent magistrat nous a prié de vouloir nous charger de la composition de ce cortège, nous laissant toute latitude dans le choix des costumes et la disposition des chars. Comprenant tout ce qu'une semblable distinction avait de flatteur, nous nous sommes hâtés d'obtempérer au désir de Monsieur le Maire, et dès maintenant nous sommes à même de vous servir le programme suivant, qui — nous osons le dire — n'est pas piqué des vers :

Dès le point du jour, les personnes prenant part à la cavalcade parcourront les différents cafés de Liège, à l'effet de se donner du nerf et une pointe d'esprit.

A midi. — Réunion générale dans la cour du Palais, où se formera le cortège.

A une heure. — La grande porte du Palais roulera sur ses gonds, et le défilé commencera dans l'ordre suivant :

1° Les membres de la Société St-Georges, du Cercle des Treize et du Cercle Grisier, déguisés en mousquetaires et armés de sabres de bois et de pistolets de paille.

2° Les membres de la Légia, costumés en troubadours et chantant le chœur :

Nous n'irons plus au bois
Les lauriers sont coupés.

3° Les membres de la Société liégeoise de gymnastique, attelés deux à deux, et traînant la statue équestre de leur président.

4° Le char de la Société des Nébuleux, représentant une énorme tonne de féro, flanquée de quatre superbes gendarmes, prenant des bains de pieds.

5° Le char du Sport Nautique, symbolisé par une gigantesque roulette, entourée de plusieurs paniers de champagne.

6° Les différents corps de musique de la garde civique, jouant du mirliton.

7° Les membres de la Société Militaire en bourgeois.

8° Le char de l'Union des Artistes Liégeois, représentant une croûte de pain derrière une manne, surmontée de cette devise : *l'Art et l'Industrie*.

9° Le char de la Société Franklin, monté par les membres de la dite Société, costumés en charmeurs indiens, fascinant des houlleurs, déguisés en serpents.

10° La Meuse et ses canards. — Le Journal de Liège et ses tartines. — La Gazette et ses sours. — L'Avenir et ses calembredaines. — Le Petit Courrier et ses grelots. — Le Foyer et ses bûches. — Le Rasoir et ses scies.

11° Le char du Progrès, monté par les musiciens de l'Avenir, assis sur une Tribune en ruine sans Echo, exécutant un hymne international.

12° Le collège échevinal, se prélassant dans une superbe calèche traînée par un fringant attelage, conduit à la daumont par notre éminent bourgmestre, et précédé de l'échevin des travaux publics en guise d'estafette.

Les panneaux de la voiture seront décorés de superbes toupets sur fond de gueules, ornés de cette devise : *Allons-y gaiement*.

13° La caisse communale, symbolisée par le tonneau des Danaïdes.

14° Le char des impôts, traîné par les contribuables et représentant les revers des fameux centimes additionnels.

15° Charlemagne, portant en croupe Grétry et André Dumont.

16° Les décorés et les blessés de septembre.

17° Les musiciens de l'Orchestre du Théâtre-Royal, déguisés en saltimbanques, exécutant un splendide charivari.

18° Hommes d'armes, peuples, bourgeois, manants, pick-pockets, soulards.

A minuit précise, au bal du Théâtre-Royal, aura lieu un défilé monstre, dans lequel figureront les personnages les plus connus de Liège, revêtus des costumes suivants :

Le bourgmestre en Jules César ;
Le gouverneur en jeune premier qui braconne ;
Le comte de Looz en élu ;
Mouton en statue ;
Piercot en débardeur ;
Warnant en chicard ;
Putzeys en croque-mort ;
Demany en maçon ;
Nagant en sacristain ;
Lefèbre en bébé ;
Florent Raikem en Jocrisse ;
Crombet en habitant du Valais ;
Léon de Thier en Roméo ;
Kirsch en hyacinthe ;
Trasenster en grognard ;
Radoux en Béarnais ;
Terry en Litolf ;
Litolf en Terry ;
Le notaire Keppenne en paysanne coquette ;
Dardespinne en Zéphire ;
Distecke en mousquetaire ;
Mme Narcisse en bacchante ;

D'Otreppe en fossile ;
Buchang en barbe-bleue ;
Dumoulin en Don Quichotte ;
Fontaine en Mirabeau ;
Cassian Maréchal en sans-culotte ;
Grenson en hercule ;
Deby en gentilhomme ;
Bodson en Adonis ;
Oscar Masset en martyr ;
Corman en arlequin ;
Poncin en bouillant Achille ;
Wouters en chevalier du Guet ;
Foury en général Boum ;
Carpier en charlatan ;
Geniller en astrologue ;
Rongé en marionnette ;
Vercken en piffarero ;
Termonia en Notre-Dame de Lourdes ;
Roskam en bouffon ;
Victor Lemaître en naïf ;
Gaëde en Fontanarose ;
Maréchal et Pittance en parfumeurs ;
Duguet en maître de chapelle.

PIERRE L'EFFILÉ.

MARS. — LE BÉLIER.

Mascarades abracadabrantes et pénitences ascétiques ! Soulographies et parties fines ! Jeunes et macérations ! Carnaval et carême !

Le carnaval fait la fortune des restaurateurs, des caf' tiers, des limonadiers et des monts-de-piété, le carême enrichit les marchands de poissons.

Le carnaval est le règne de la licence dans l'acception la plus large du mot. Le débraillé le plus voyoucratique et l'abandon le plus complet de soi-même deviennent de mode, et l'insolence est permise. Il serait même de très-mauvais ton, de conserver la moindre dignité, et de paraître s'offenser d'une insulte. C'est le moment, si vous avez un ennemi, d'endosser un déguisement quelconque, et d'aller le traiter de voleur ou d'eunuque, ce que l'on ne manquera de considérer comme une intrigue fort délicate.

En carnaval, on est forcé d'être gai, et de s'amuser prodigieusement ; à cet effet on commence par se mettre dans un état à peu près voisin de l'idiotisme, grâce à un habile mélange de boissons, après quoi on va se livrer à une gymnastique effrénée dans un bal quelconque. Le lendemain, on est malade, défait, éccéuré, abruti, ce qui n'empêche pas de répéter à tous venants. — *Nous avons rudement fait la noce, nous nous sommes crânement amusés.* — Surtout si, pour comble de bonheur, on est parvenu à se faire pocher un œil.

Saint Roederer et sainte Cliquot veuve sont tout particulièrement fêtés en carnaval.

Pour tous ceux qui ne sont pas fous de poissons et d'omelettes aux fines herbes, le carême est généralement assez triste, quelques concerts assez brillants sont les seules douceurs permises, durant ces jours d'abstinence.

C'est pendant le mois de mars, qu'ont lieu les terribles giboulées traditionnelles. L'intérêt tout particulier que nous portons à nos chers lecteurs, nous fait un devoir de les engager à se soumettre durant ce mois de bourrasques aux prescriptions

suivantes, recommandées par la plus stricte prudence :

1° Graisser toutes les girouettes à l'exception de M. Corman assez gras comme cela.

2° Ne sortir qu'avec des poids de cinquante kilogs dans les poches, afin de braver impunément la tempête.

3° Dans la rue suivre obstinément les femmes, les yeux fixés sur leurs talons, dans l'attente d'un coup de vent révélateur.

4° Si vous êtes marié, consigner votre femme au logis, — les femmes sont si légères.

HOROSCOPES. — LE BÉLIER.

Infortunés sont les hommes qui naissent sous ce signe. La fatalité suspend continuellement sur leurs fronts, un double appendice, que l'on aime généralement mieux observer sur la tête de ses amis, que sur la sienne. Fort heureusement la nature a corrigé cette barbarie du destin, en plaçant sur les yeux de ces pauvres disgraciés, un triple bandeau, de sorte que c'est presque toujours le front haut, qu'ils portent leurs... apanages. Au physique comme au moral, ils ont toutes les qualités de l'emploi. Très-mal bâtis, de tournures vulgaires et communes, ils sont doués de visages bénévoles et ornés de verrues, leurs fronts hauts et très-développés semblent admirablement préparés à recevoir le signe caractéristique des hommes nés sous le signe du bélier.

Conseil aux hommes. — Pauvres diables qui naissez en mars, écarterz soigneusement de votre esprit toute idée maritale, et vouez-vous au célibat et à la culture des *pisse-en-lits*. Si cependant une vocation irrésistible vous entraînait vers le mariage, procurez-vous à tout prix une femme née sous le signe du *verseau*, de cette manière vous parviendrez peut-être à éviter ce qui vous pend sur le... front.

Les femmes qui naissent sous ce signe, sont fort appétissantes et agrémentées aux joues et au menton de petites fossettes extrêmement provoquantes. Elles sont fraîches, boulottes et rieuses, elles comprennent très-bien la plaisanterie, et ne font pas de manières. Elles sont douées d'une grande aptitude à devenir coiffeuse, qu'elles savent parfaitement mettre en pratique dans leur ménage.

A cela près, d'un caractère gai, vif, enjoué, elles rendent parfaitement heureux les maris crédules, qui ne s'aperçoivent de rien, de même que les époux philosophes qui se contentent de dire : *Zut alors!*

Conseil aux femmes. — Charmants produits du mois de mars employez vos belles années de jeunes filles, à chercher des maris nés sous le signe du bélier, afin de pouvoir verser sur leurs fronts, la corne d'abondance des plaisirs.

Renseignements historiques. — Le roi *Ménélas*, *Cornaro*, tyran de Padoue, *Georges Dandin*, riche particulier et la plupart des épiciers sont nés sous le signe du bélier.

PRÉDICTIONS POUR LE MOIS DE MARS.

Pendant toute la durée du mois de mars, les vents les plus furibonds ne cessant de se déchaîner sur notre malheureuse cité, y causeront de terribles ravages.

1° La perruque de M. *Barlet*, enlevée par un coup de vent, ira s'accrocher au nez de M. de *Ponthière*.

2° La fausse natte de M^{me} de *****, prise dans un tourbillon, ira s'engouffrer dans le parapluie de M. ***** qui s'en fera fabriquer :

Une paire de bretelles, une chaîne de gilet, une bague, un cordon de pince nez, un sujet de médaillon, une paire de pantouffles, un bonnet grec, et un sac de nuit.

3° M. *Verken* attrapera un rhume de cerveau.
Pierre L'EFFILÉ.

Entre Parenthèse.

Depuis des années on n'avait autant patiné à Liège que ces jours derniers. Le bassin du Commerce, transformé en une glace immense, présentait le coup d'œil le plus animé. De nombreux et

élégants patineurs s'y sont livrés; durant plusieurs jours, aux évolutions les plus gracieuses en se disant *in petto* : — *Si elle était parmi les spectatrices! si elle pouvait me voir!* — et les ondulations, les cercles, les voltes, les courbes de se succéder, hélas! presque toujours en pure perte.

Plusieurs jeunes et jolies dames s'étaient aussi aventurées sur la glace, quelques-unes même avaient poussé le mépris du danger jusqu'à se risquer à monter sur des patins. Parmi ces dernières, signalons les demoiselles P^{***} et F^{***} qui ont fait assaut de grâce, d'élégance et d'audace.

Folâtrez, aimables enfants, et croyez-en ma vieille expérience, il vaut mieux glisser sur la glace que sur le gazon.

**

Le bal offert lundi dernier par Monsieur le gouverneur de la province à ses administrés, a fait sensation. Nous devons à la vérité de déclarer que cette fois *Choufleur* avait assez bien fait les choses, et du coin où nous étions, protégé par notre incognito, nous avons savouré quelques sandwiches assez réussies, tout en guignant de l'œil les fraîches et jolies danseuses qui émaillaient la salle de danse. A l'exemple de la *Meuse*, nous sommes heureux de constater que la ville de Huy était dignement représentée à cette belle fête par Mesdemoiselles W..., J... et H... Liège avait fourni aussi un nombreux et gracieux contingent de charmantes personnes, que nous brûlons du désir de signaler également, malheureusement la liste en serait trop longue, et nous ne voulons point faire de jalouses.

**

Durant la quinzaine qui vient de s'écouler, l'établissement de M^{me} V^e Guérin a été le théâtre d'un banquet rétrospectif offert par MM. les officiers du troisième bataillon à M. N. Ruth, à l'occasion de sa prochaine retraite. Le portrait du doyen des capitaines de notre milice citoyenne, supérieurement photographié par M. Plumier, lui a été remis par M. le major Coelet, au nom de ses collègues en témoignage de bons souvenirs. Visiblement ému, M. Ruth a répondu à cette sympathique manifestation par quelques mots de remerciements, pendant que le lieutenant Roskam tapotait sur le piano l'air : *Où peut-on être mieux!*

**

L'escrime prend de jour en jour à Liège plus d'extension!

L'assaut d'armes donné par M. *Pierre Hauweghem*, professeur de la Société St-Georges, avait attiré dimanche dernier un grand nombre de spectateurs au Casino-Grétry. Dans différents assauts de pointe, canne, boxe et poignard, M. *Hauweghem* s'est montré aussi adroit tireur que professeur expérimenté. Indépendamment des différentes parties fournies par cet habile professeur, il nous a été donné d'en admirer encore beaucoup d'autres. Citons particulièrement celle de MM. *Henri Urban* et *Victor Dewagen*, dans laquelle ces deux messieurs ont lutté d'adresse, d'élégance et ont fait preuve d'une connaissance approfondie de l'escrime que l'on a rarement l'occasion de constater chez des amateurs.

**

Nous tenons de source certaine qu'une intrigue des plus piquantes sera donnée au *Café Mohren*, à un des habitués de cet établissement, dimanche 27 courant, entre 6 et 7 heures du soir.

Les dames sont priées de ne pas y assister.

**

Constatons en passant, l'immense succès qu'obtient la *Revue* de M. A. *Rodembourg* au Pavillon de Flore. Nous regrettons que le manque d'espace, nous force à remettre à quinzaine, une appréciation détaillée de cet ouvrage.

**

Le mot de la fin cueilli entre un west et un has-selt au *Café de la Renaissance*.

Savez-vous pourquoi les habitués du *Café Schlemmer* sont exposés dans cet établissement à de furieux courants d'air?

C'est parce qu'après le déluge Dieu dit au vent : *Va, sèche les mers*, et que l'ivrogne y est toujours.

JEAN L'ÉBRÉCHÉ.

INTRIGUE.

Nous devons à l'obligeance d'une de nos charmantes lectrices, une petite anecdote, dont le nouveau colonel de la garde civique a été le héros, et qui prouve que bien avant d'être acclamé par ses gardes, cet heureux coquin le fut par une femme.

C'était pendant les belles fêtes de septembre, qui portèrent si loin le nom de l'antique Cité Liégeoise, et attirèrent sur nous les regards du monde entier. Léopold II, rassasié d'honneurs et surtout de discours, venait de quitter notre ville — en poussant un formidable soupir de... soulagement — et regagnait à toute vapeur sa capitale.

Après avoir accompli jusqu'au bout tous ses devoirs d'amphytrion, après avoir installé Sa Majesté dans une bonne berline capitonnée, après lui avoir passé son parapluie, son carton à chapeau, et son sac de nuit, notre rebondi bourgmestre rentrait dans Liège — sa capitale à lui. Sur son passage se pressaient encore quelques personnes qui ne pouvaient se lasser d'admirer ce héros que trois jours firent connaître. Perdue dans la foule, se trouvait une dame suffisamment jolie et point coquette — ce qui n'est pas peu dire. — Encore sous l'impression de l'effervescence générale, et ne pouvant plus acclamer le roi, puisque l'ingrat n'était plus là, la belle enfant se mit à crier avec une conviction touchante : — Vive le bourgmestre! — Hélas! la calèche passa, et ce cri du cœur ne parvint pas à celui de Julien. — Encore un ingrat celui-là! Notre belle *romaine* se retournait un peu dépitée, lorsque tout à coup elle aperçut... — non pas la tête de Méduse — comme vous pourriez le croire, — mais celle de notre nouveau colonel, qui riait aux éclats de cet enthousiasme obstiné. Je connais des femmes jolies, et point coquettes même, qui auraient piqué un soleil d'Afrique, se souhaitant cent pieds sous terre. Ah ben! ouiche! notre belle enthousiaste, loin de s'intimider; rassembla son courage et ses notes les plus sonores et se remit à crier de plus belle : — Vive M. de Looz — Vive le comte de Looz!

Qu'advint-il de cette petite aventure? l'histoire n'en dit rien, cependant on nous assure que notre héroïne postule une place de vivandière dans la garde civique.

P. L.

Correspondance.

A notre lectrice assidue qui s'est refusée à lire notre numéro du premier janvier. — Etes-vous satisfaite? Nous avons fait de notre mieux, trop heureux si nous avons pu vous être agréable.

Nous attendons les communications promises avec impatience.

A. A. C., *l'inconnue*. — Merci de tes fleurs et de ton bon souvenir.

Errata.

Une faute d'impression qui s'était glissée dans notre dernier numéro, nous a fait commettre involontairement une grosse faute de versification que nous tenons à rectifier.

Dans la dernière poésie, publiée par le *Rasoir*, au lieu de
Que las je m'endorme, ou que rêveur je veille.
Lisez : Que lassé je m'endorme, ou que rêveur je veille.

Avis.

Les collections du *RASOIR* devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers numéros.

Nous publions ci-dessous la liste de nos prix nouveaux, établie dans une mesure proportionnée au plus ou moins de rareté de chaque exemplaire. Les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 seront vendus désormais aux prix suivants :

N ^o 1	25 centimes.
2	25 »
3	40 »
4	40 »
5	50 »
6	50 »
7	1 franc.

Les autres numéros restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie *Desiré*, Passage-Lemonnier.

EN CARNAVAL



PANTINS QUE VOUS ÊTES DANSEZ MES AMOURS.